

« La Parole est toute proche de toi. – Qui est mon prochain ? »

Frères et Sœurs, le Seigneur notre Dieu est proche de son peuple, proche de nous chaque fois que nous l'invoquons, nous a enseigné le Deutéronome (Dt 4, 7). Le Dieu d'Israël s'est rendu proche de son peuple, et combien plus en Jésus ; nous devons nous-mêmes nous approcher de lui en écoutant et pratiquant sa Parole ; nous devons être proches de nos frères, spécialement de ceux qui sont dans le besoin, quelle que soit leur identité, leur appartenance.

Que Dieu soit proche d'Israël, c'est aussi un refrain des psaumes alphabétiques de la Bible. Ces psaumes acrostiches, dont chaque verset ou groupe de versets commence par une des lettres de l'alphabet hébreu, rangées dans l'ordre alphabétique, le mot « proche », « *qarov* », revient souvent vers la fin du psaume : « Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité » (Ps 144, 18). « Tu es proche, Seigneur, toutes tes voies sont vérité » (118, 150 s.) ; « Des cœurs brisés, le Seigneur est proche ; il sauve les esprits abattus » (34, 19).

Mais Isaïe y met une condition : les habitants de Jérusalem veulent que Dieu se fasse proche, or cela est empêché par la brutalité des puissants envers les faibles (Is 58, 2-4). Pour le Deutéronome, Dieu est proche par son soutien et son secours certes, mais aussi par la Torah qu'il a donnée, par la Parole qui comprend bien des prescriptions envers le prochain. Jérémie aussi veut que toute la vie soit proche de Dieu (Jr 12, 2), pas seulement la bouche.

Dieu est proche, même s'il semble silencieux ; sa Parole nous le fait connaître ; et il veut que nous aussi, nous soyons proches les uns des autres.

Le Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature ; tout est créé par lui et pour lui, tout subsiste en lui » (Col 1, 15). Cet hymne de l'épître aux Colossiens (Colosses en Asie Mineure était proche de l'actuelle Denizli, à 200 km à l'Est d'Éphèse en Turquie) reprend et développe le message de l'épître de saint Paul aux Philippiens : le Christ a été obéissant jusqu'à la mort, c'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le nom de Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père (Ph 2, 6-9).

Ici, le Christ est le premier-né d'entre les morts, puisqu'il doit avoir en tout la primauté (Col 1, 17). C'est à partir de sa mort et de sa résurrection que la foi en lui s'est développée, par l'Esprit (Rm 1, 4) et précisée. La première confession de foi après la Résurrection est : « Jésus est Seigneur » (Ac 2, 36 ; Rm 10, 9). Ce Seigneur, Fils de l'amour du Père (Col 1, 3), est le Premier-né de toute création – consacré et préexistant ; il tient le rôle que le livre des Proverbes assignait à la Sagesse, assistante de Dieu pour la création (Pr 8, 22-31). Il est ainsi proche de toute la création, qui subsiste en lui : transcendant, intimidant, et immanent.

Mais ce Seigneur, durant sa vie terrestre, était un homme, proche des hommes, accessible à tous, bons ou pécheurs, pauvres et riches, prêt à répondre à leurs besoins ou à leurs demandes. Il annonçait que le Royaume de Dieu était tout proche, et qu'il fallait se convertir à ses valeurs (Lc 10, 9.11), spécialement ici dans une perspective eschatologique (21, 30.31).

Le docteur de la Loi qui interrogeait Jésus lui pose une bonne question : que faire de bon pour obtenir la vie éternelle ? C'est-à-dire pour partager la vie de Dieu et de ceux qu'il unit à lui. Selon Jean (17, 3), Jésus déclare que la vie éternelle, c'est de connaître le Père. Mais il dit aussi : « Celui qui croit à la vie éternelle » (Jn 5, 24), et Jean en son épître : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères » (1 Jn 3, 14).

Dans l'exemple du Bon Samaritain, Jésus enseigne à accomplir et même à dépasser la lettre de la Loi : le prochain n'est plus seulement le membre du peuple saint. Ici, celui qui pratique la Loi en élargissant sa perspective est un étranger, un hérétique. Le docteur de la Loi avait demandé : « Que faire pour avoir la vie éternelle ? Jésus lui répond « toi aussi, va et fais de même ». Il faut agir. La bonté de Dieu et la compassion envers un malheureux dépassent, transcendent les barrières entre foi et incroyance ou mal-croyance.

Le pape François montre l'exemple sur une large échelle, à l'égard des migrants qui fuient l'insécurité ou la misère au risque de leur vie : il invite à se montrer le prochain de tout homme en danger, comme le Samaritain a fait miséricorde au blessé, en le prenant en charge dans la durée.

Le sentiment de compassion (« il fut ému jusqu'aux entrailles », Lc 10, 33) doit inciter à l'action.

La compassion envers les migrants doit-elle s'exercer à l'échelle d'une nation, d'un continent ? Cette question relève du débat au plan national ou européen, en prenant aussi en considération la sécurité publique, mais appelle à l'action, au moins aux échelons de proximité.

De toutes façons, où que nous soyons, qui que nous soyons, quels que soient nos moyens, l'accueil et le soutien du prochain restent toujours possibles. Donner un peu de temps, visiter, accueillir, écouter, sourire, essayer de comprendre les besoins de l'autre, ses souffrances, ses blessures, ses échecs, ses souhaits, ses aspirations, ses projets, ses joies, cela est possible à tout âge, et l'on s'éduque à ce travail par l'expérience. Pour saint Paul, il y a une dette qu'on n'a jamais fini d'éponger, c'est la charité : « N'ayez de dette envers personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres » (Rm 13, 8). Il y a là un gouffre sans fond : l'on doit répondre aux besoins du prochain en moyens d'exister, certes, mais aussi en raisons d'exister.

Dans la foi au Christ, qui est proche de nous, agissons en faisant de même. Amen.